

TRANSPORTS

XL Airways succombe à la guerre des prix

La guerre des prix du secteur aérien a fait sa 2^e victime en une semaine en France: après Aigle Azur, la justice a prononcé hier la liquidation de XL Airways, synonyme de licenciement pour ses 570 collaborateurs. Des larmes ont coulé hier au tribunal de commerce de Bobigny où une quinzaine de salariés, sac au logo de la compagnie à la main, s'étaient rassemblés pour connaître leur sort. "C'est difficile pour tous les employés. Notre sentiment c'est évidemment de la tristesse et de l'inquiétude, on ne connaît pas notre avenir. On pense à nos amis, nos collègues, nos familles", a réagi Philippe Negre, représentant du personnel navigant commercial de XL Airways. Le tribunal a prononcé la liquidation judiciaire après avoir rejeté la seule offre de reprise présentée par Gérard Houa, actionnaire minoritaire d'Aigle Azur qui avait mis la clé sous la porte le 27 septembre. Via sa société Lu Azur, il avait proposé 30 millions d'euros pour racheter la compagnie aérienne à bas coût avec le projet de conserver la moitié des ef-

fectifs. Mais le tribunal a jugé cette offre "irrecevable", estimant qu'elle était "non financée" et qu'elle ne permettait "pas d'assurer la pérennité de l'exploitation".

Catastrophe sociale

"Très concrètement, au maximum dans 21 jours, les salariés vont être licenciés", a expliqué Aline Chanu, avocate du comité d'entreprise de XL Airways, venue soutenir les salariés. La compagnie avait engagé le 20 septembre une procédure de redressement judiciaire et avait été contrainte de suspendre ses vols en début de semaine. "Cette catastrophe sociale, bien évidemment, s'ajoute à celle d'Aigle Azur et peut être aussi à d'autres qui vont venir si l'État ne fait rien", a déploré Mme Chanu, mettant en cause une concurrence déloyale de certaines compagnies. Aigle Azur, spécialisée dans la desserte du bassin méditerranéen et de l'Algérie, employait 1 150 salariés. Elle avait aussi été liquidée faute de solution de reprise suffisamment solide.



570 salariés de la compagnie XL Airways vont être licenciés d'ici 21 jours.

/PHOTO SERGE GUÉROULT

BIOÉTHIQUE

L'Assemblée interdit la pub pour les tests génétiques récréatifs

L'Assemblée nationale a interdit formellement hier la publicité pour les tests génétiques "récréatifs", prohibés en France, dans le cadre de l'examen du projet de loi bioéthique. Un amendement en ce sens de Pascal Brindeau et Jean-Christophe Lagarde (UDI-Agir) a été adopté par 13 voix contre 11, et 3 abstentions, malgré l'avis défavorable du gouvernement, qui jugeait que le droit permettait déjà l'interdiction de ces publicités télévisées ou en ligne. Mais des députés de plusieurs bords se sont émus que des spots soient diffusés régulièrement, Philippe Ber-

ta (MoDem) en appelant à un "petit réveil du Conseil supérieur de l'audiovisuel". À l'été 2018, le CSA a bien adressé aux chaînes une "mise en garde", qui a été respectée, a affirmé le ministre de la Santé Agnès Buzyn. En outre, "une réflexion est en cours" avec la répression des fraudes et le CSA et "nous sommes mobilisés". Plusieurs députés LREM et MoDem ont plaidé de façon générale pour la cohérence sur ces tests génétiques "récréatifs", sanctionnés en principe d'une amende de 3 750 euros, mais qui n'est pas appliquée dans les faits.

FAITS DIVERS

Un lycéen tué aux Lilas, trois ados en garde à vue

Un lycéen tué, trois adolescents en garde à vue: un jeune de 15 ans a été poignardé hier aux Lilas, près de Paris, un an après la mort d'un autre jeune dans le même département de Seine-Saint-Denis. L'agression s'est déroulée sous les yeux d'autres élèves, à l'entrée du stade des Lilas où avaient lieu des cours de sport pour les élèves du collège Marie-Curie et ceux du lycée voisin de Paul-Robert. Selon les premiers éléments de l'enquête, "on s'oriente vers un conflit entre quartiers" dans un contexte de rivalités locales.

Hérault: une enseignante frappée et menacée de mort par des parents d'élève

Une enseignante de l'école élémentaire Jules Verne d'Agde a été menacée de mort, insultée et frappée par les parents d'un élève au sein de l'établissement, a indiqué hier le rectorat de Montpellier. "La victime est accompagnée par un psychologue" et a déposé plainte, selon la même source. Une cellule d'écoute et une équipe mobile académique de sécurité est mise en place.

Un tétraplégique marche grâce à un exosquelette

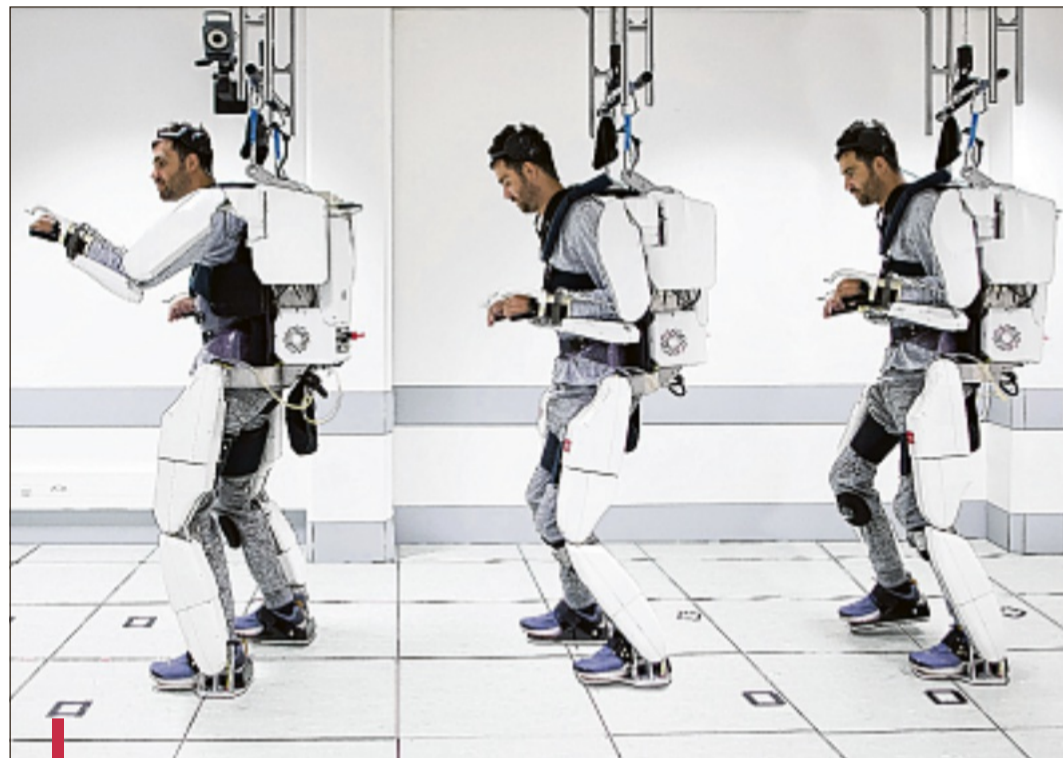
Paralysé des quatre membres depuis une chute il y a quatre ans, ce patient parvient à diriger par la pensée les mouvements d'un exosquelette

C'est une première réalisée par des chercheurs français qui ouvre d'importantes perspectives pour les tétraplégiques. "C'est un message d'espoir pour les personnes dans le même état que moi: il y a des choses possibles, même si on a un gros handicap", explique Thibault, un jeune Lyonnais de 28 ans, premier patient d'un essai clinique mené par Clinatex, un centre de recherche biomédicale du CEA, à Grenoble.

Le prototype, issu de dix ans de recherches de plusieurs équipes, repose sur des électrodes implantées dans le crâne, qui vont "capter les signaux envoyés par le cerveau et les traduire en signaux moteurs", décrit Alim-Louis Benabid, professeur émérite à l'université Grenoble Alpes. Chez les paralysés

Des électrodes captent les signaux envoyés par le cerveau.

des quatre membres suite à une fracture de la colonne vertébrale, "le cerveau est toujours capable de générer les ordres qui habituellement font bouger les bras et les jambes, mais il n'y a personne qui les exécute", poursuit le spécialiste de neurochirurgie, auteur principal d'une étude publiée hier dans *The Lancet Neurology*. Les blessures de la moelle épinière entraînent une tétraplégie (paralysie des quatre membres) chez environ 20 % des patients. Le cas de Thibault est une "preuve de concept": les chercheurs ont montré qu'il était possible de capter correctement cette activité électrique de



Thibault était cloué au lit depuis son accident. Il peut désormais avancer les jambes du robot, plier le coude, lever les épaules...

/PHOTO AFP

façon continue et de la transmettre quasiment en temps réel et sans fil vers l'ordinateur qui les décode. Mais le chemin est encore long avant de pouvoir utiliser cet exosquelette dans la vie de tous les jours.

Entraînement sur simulateur

Le jeune homme, à qui on a implanté les électrodes il y a un peu plus de deux ans, s'est entraîné chez lui pendant plusieurs mois sur un simulateur: grâce à son implant, il est parvenu à faire réaliser des mouvements à un avatar virtuel sur l'écran de son téléviseur. "J'ai

dû réapprendre petit à petit. La plasticité cérébrale fait qu'on retrouve les ordres à envoyer pour obtenir les bons mouvements, de manière beaucoup plus souple, beaucoup plus naturelle", explique Thibault, qui était cloué au lit depuis son accident. Il s'est ensuite rendu trois jours par mois à Grenoble pour faire les mêmes exercices directement sur l'exosquelette. Résultat: il peut avancer les jambes du robot, plier le coude, lever les épaules... "Je ne pensais pas qu'on pourrait aller aussi loin", assure-t-il, confiant son "plaisir" à "pouvoir faire avancer la science", en dépit de la fatigue

liée à ces entraînements et du chemin restant.

"Quand on a eu toutes les douleurs, toutes les souffrances que j'ai pu vivre, je n'ai aucune frustration, ça a toujours été un plaisir de pouvoir participer" à cette recherche. Un autre patient se verra implanter les électrodes en novembre, suivi de deux autres dans les prochains mois, précise le Pr Benabid.

La suite de l'essai clinique permettra d'acquiescer la capacité de saisir un objet avec la main ainsi que d'améliorer l'équilibre de l'exosquelette, le gros point faible de tous les robots de ce type.

DES ROBOTS ET DES HOMMES

L'emploi à l'ère de l'intelligence artificielle...

L'intelligence artificielle est déjà en partie à l'œuvre avec ses capacités phénoménales, suscitant des espoirs mais surtout des inquiétudes pour l'emploi, qu'il s'agisse des tâches répétitives des caissières ou de celles plus complexes des avocats ou des médecins. Selon une étude de l'université d'Oxford qui avait fait sensation en 2013, 47 % des emplois américains pourraient être remplacés par des robots intelligents d'ici une vingtaine d'années. Plus mesurée, l'OCDE estimait l'an dernier que 14 % des travailleurs "courent un risque élevé" que leurs tâches actuelles soient automatisées au cours des 15 prochaines années. En France, selon une estimation citée

en 2018 par un rapport du député LREM Cédric Villani, 10 % des emplois seraient menacés de disparaître, et 50 % seraient automatisés à plus de 50 %.

Capacités cognitives

Tout en reconnaissant que les transitions économiques ont "souvent des coûts sociaux et humains très élevés", le mathématicien restait confiant, soulignant que "l'automatisation des tâches et des métiers peut constituer une chance historique de désautomatisation du travail humain", pour peu qu'un effort massif de formation soit engagé. La machine a jusqu'à présent surtout remplacé l'homme pour des tâches phy-

siques et prédictives. Mais avec l'intelligence artificielle, ce sont les capacités cognitives de l'homme qui sont en concurrence avec la machine. "Le défi de l'intelligence artificielle, c'est de faire en sorte que le robot puisse prendre une décision dans un environnement" donné, expliquait Rachid Alami, directeur de recherche en robotique (LAAS-CNRS), lors d'un colloque en septembre. Aucune magie derrière tout cela, mais le traitement de masses de données avec une gigantesque puissance de calcul, relève le chercheur. "Vous donnez à la machine 100 000 images de chats dans toutes les configurations possibles, et la machine saura trouver un chat", résume-t-il.

SOCIÉTÉ

Le travail, valeur centrale chez les jeunes

Environnement, alimentation, social: pour nombre de jeunes, le travail reste une valeur "centrale" pour laquelle ils s'engagent volontiers mais à travers les causes qu'ils défendent et qui donnent du sens à leur vie, quitte à être moins bien payés, selon les travaux de chercheurs réunis hier à Paris. "L'idée de déperdition de la valeur travail chez les jeunes est loin d'être vérifiée c'est même plutôt l'inverse: le travail occupe une place très importante dans leur vie", a expliqué Julie Bene, chargée d'étude et de recherche à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), qui participait à ces Entretiens de l'Ires (Institut de recherches économiques et so-

ciales), consacrés à l'engagement des jeunes au travail. Mme Bene a dénoncé les "clichés" qui voudraient faire passer les générations Y (nées entre 1980 et 2000) et Z (nées depuis 2000) pour des "compétiteurs" délaissant le travail et "pas fidèles à l'entreprise". Elle a souligné la "diversité" de leurs profils et des regards qu'ils portent sur le travail. Lorsqu'ils parviennent à en trouver car 20,8 % de la population active jeune française (15-24 ans) est au chômage, selon les données de l'OCDE. Son analyse s'appuie sur une étude réalisée par le Cereq (centre d'études et de recherche sur les qualifications) en 2016, qui interrogeait des jeunes ayant terminé leur forma-



L'étude tord le cou à pas mal d'idées reçues sur la génération Y et le travail.

/PHOTO ILLUSTRATION P. NOSETTO

tion initiale en 2013 sur le point de vue qu'ils portaient sur leur travail trois ans après être entrés dans la vie active.

"Production engagée"

Et de plus en plus d'entre eux optent pour un travail "militant", un terme qu'ils "récusent" en raison de leur "méfiance" à l'égard des institutions politiques traditionnelles mais qui "leur permet de gagner leur vie tout en défendant une cause qui leur est chère", a expliqué Diane Rodet, maîtresse de conférence à l'université Lumière Lyon 2. Ils "recherchent dès le début de leur vie professionnelle un travail qui a du sens" ou le trouvent "après une première expérience professionnelle décevante".